

Quelle importance de l'activité métalinguistique et métalangagière pour le savoir orthographe ?

Jacques Crinon

Professeur émérite en Sciences de l'éducation à l'Université Paris-Est Créteil

Quelle est l'importance de l'activité métalinguistique et métalangagière pour le savoir orthographe ?

Il n'y a guère de doute que, pour pouvoir enseigner l'orthographe, il y a besoin d'utiliser un métalangage, c'est-à-dire de nommer des catégories linguistiques afin de décrire la langue et ses régularités. Ainsi, dans le domaine de l'orthographe grammaticale, on a besoin de nommer les classes de mots (ce sont des noms, des adjectifs, des déterminants, des verbes etc.), les fonctions syntaxiques (tel mot, tel groupe de mots, telle proposition occupe la fonction de sujet, de complément etc.), pour décrire la manière dont s'organise une phrase en une sorte de jeu de construction : des groupes concaténés de manière hiérarchique. Pour rendre compte des accords on a également besoin de découper les mots et d'en nommer les parties (radical, marques d'accord). Il en va de même dans le domaine de l'orthographe lexicale : là aussi la morphologie des mots est fondamentale pour comprendre et mémoriser les régularités de la langue ; les notions de préfixe et de suffixe vont permettre de nommer ce qu'on observe et qu'on découvre.

D'où l'importance d'employer une terminologie précise et rigoureuse dans l'enseignement de la langue. Cela suffit-il ? Sans doute pas, à en juger aux résultats pour le moins décevants de cet enseignement de l'orthographe et plus largement de la langue, qui passe depuis toujours par la métalangage grammaticale.

Notre hypothèse est que bien souvent les élèves sont confrontés à une terminologie grammaticale, mais qu'ils ne sont pas réellement enrôlés dans une activité métalangagière qui leur permette de se décentrer de l'utilisation ordinaire de la langue, moyen de la communication quotidienne, pour faire de celle-ci un objet de réflexion, un objet qu'on est capable de démonter et de remonter de manière consciente pour en comprendre le fonctionnement. Lorsqu'ils utilisent des termes comme « adjectif épithète » ou « complément

d'objet direct » par exemple, beaucoup d'élèves prononcent des mots, ils ne manipulent pas des concepts qu'ils se seraient appropriés.

Nous pensons qu'il est important, déterminant même, que les élèves accèdent au contraire à l'idée que la langue (et notamment l'orthographe) est organisée en système. Il s'agit de comprendre et de s'approprier les logiques de ce système et non pas une série incohérente de termes, de règles et d'exceptions. (Et, au passage, c'est aussi ce qui rend l'activité orthographique et grammaticale intéressante pour les élèves : il y a un enjeu intellectuel à découvrir comment ça marche !)

Ajoutons que cette activité méta permettant de conceptualiser le fonctionnement de la langue ne passe pas seulement par les mots : voir par exemple les balles d'accord proposées par Danièle Cogis, représentations graphiques qui aident à concevoir les règles d'accord comme redondances de marques entre certains mots syntaxiquement liés.

Nous tirons de ces réflexions quelques principes d'action.

- S'appuyer sur la fréquence des formes : étudier ce qui est fréquent et régulier plutôt que ce qui est rare, le cœur du système plutôt que sa périphérie.
- Faire pratiquer des activités de classement et de démontage/remontage des phrases, des groupes de mots, des mots et, au cours de ces activités, mettre en mots – et en images mentales – la construction des concepts visés.
- Se donner comme objectif prioritaire en grammaire de la phrase de faire comprendre la hiérarchie des groupes de mots.